

**T  
K  
M**

**LES CLOCHARDS**

**CÉLESTES**

**CABARET RÉBETIKO  
BENJAMIN KNOBIL**

**19–25.05.22**

**LE TANGO?**

**LE RAP?**

**LE BLUES?**

**LE FADO?**

**LE KWAÏTO?**

**NON!**

**LE RÉBETIKO!**

Ma, me, sa: 19h  
Je, ve: 20h / di: 17h30  
Durée: 1h30  
À voir en famille dès 12 ans

#### ÉQUIPE DE CRÉATION

**Texte, mise en scène et conception du spectacle:**  
Benjamin Knobil

**Texte et co-conception:**

Francesco Biamonte

**Musique – arrangements:**

Jean-Samuel Racine

Ignacio Lamas

Lee Maddeford

**Sonorisation:**

Bernard Amaudruz

**Lumières:**

Estelle Becker

**Décor et costumes:**

Jean-Luc Taillefert

**Assistante costumes:**

Letizia Compitiello

**Chorégraphe:**

Patricia de Anna

**Chant:**

Maria de la Paz

Edmée Fleury

Francesco Biamonte

Dominique Tille, en alternance  
avec Benjamin Knobil

**Avec:**

Quentin Leutenegger

Christophe Baltus

Groupe Boulouris 5:

Jean-Samuel Racine (clarinette)

Ignacio Lamas (guitare)

Louise Knobil (contrebasse)

Eléonore Salamin-Giroud (violon)

<http://www.boulouris.ch>

**Production:**

Compagnie Nonante-trois

Théâtre du Jorat

Casino Théâtre de Rolle

**Soutiens:**

Canton de Vaud, Loterie Romande,

Fondation Jan Michalski, Migros,

Région de Nyon, SIS, Ville de Lausanne.

*Le spectacle a été créé le*

*11 septembre 2020 à l'Octogone, à Pully.*

*Programme de salle rédigé par*

*Brigitte Prost.*

Laissons-nous embarquer par le Rébetiko, cette musique des bandits et des anarchistes, des mafieux et des révolutionnaires, des marginaux fumeurs de haschich et des malandrins au grand cœur! Gardons dans l'oreille le bouzouki, le baglama, le santuri, le kanonaki, l'outi et l'accordéon, le taoumbeleki et les zilia, et laissons l'orchestre Boulouris de Lausanne nous conduire dans la joie vers ses propres rivages sonores, déployer des airs hybrides nourris de cette musique, nous faire goûter la saveur de ses thèmes et de ses rythmiques, avec la clarinette, «qui ramène au klezmer juif», la guitare, la contre-basse et le violon: le Rébetiko est un mélange de musiques balkaniques, grecques et orientales, toujours vivant... Notre voyage dans l'histoire de la Grèce et de l'Empire ottoman, comme dans notre monde d'exils sans fin peut commencer!

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Pour comprendre d'où vient le Rébetiko, un détour par l'histoire s'impose. Après la première guerre mondiale, Mustafa Kemal Atatürk a refusé le démembrement de sa nation, a lutté contre les armées arméniennes et italiennes et quand les nationalistes grecs ont envahi la Turquie, il a mené les combats et défait leurs armées qui occupaient la région d'Izmir, la Trace orientale, les îles de la mer Égée – une zone géographique où beaucoup de Grecs étaient installés de longue date. Après la bataille de la Sakarya, en août et septembre 1921, Atatürk parvient à chasser définitivement les armées grecques hors de Turquie, à faire destituer le sultan Mehmed VI (qui avait accepté l'armistice de Moudros de 1918), à mettre un terme à son règne au 1<sup>er</sup> novembre 1922 et à fonder une République de Turquie en 1923.

Le Rébetiko, qui associe musique et danse, est né dans les bas-fonds de ces années 1910 et 1920 à Athènes, au Pirée, de la rencontre de plusieurs populations: d'une part des paysans pauvres venus chercher une vie meilleure à la ville et d'autre part des Grecs victimes d'épuration ethnique et fuyant la Turquie à la fin de la guerre gréco-turque en 1922.

Revenant en Grèce pour beaucoup après plusieurs générations, ces Grecs d'origine qui ont fui la mort apportent avec eux des instruments et des sons jusqu'alors inconnus de leurs compatriotes, faisant ainsi fusionner «des éléments ottomans, d'Asie mineure, balkaniques, séfarades, des Cyclades». Mais certains d'entre eux gagnèrent New York d'où ils firent connaître leurs chansons dès les années 1920.

Le Rébetiko (dont l'étymon *rebetis* désigne un «gars qui n'obéit qu'à son propre code de l'honneur», «dur», mais «droit») se propage ainsi dans les années 1920, puis, en 1936, tombe sous le coup de la censure avec l'arrivée au pouvoir du dictateur Ioánnis Metaxás, son répertoire magnifiant drogue, alcool, débauche et rébellion.

Dans les années 1950, cette forme musicale populaire et subversive est patrimonialisée et devient un lieu de mémoire pour la Grèce jusqu'à être inscrite en 2017 sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, enseigné dans les Écoles de musique, les Conservatoires et les Universités, un paradoxe!

Benjamin Knobil a cependant choisi un autre chemin pour aborder le Rébetiko, sans bouzouki, pour parler des exils et des mélanges des cultures, de l'odyssée pas seulement des populations grecques revenues de l'Empire ottoman, mais de tous ceux que les guerres et les exactions mènent sur les routes, avec pour seul baluchon des souvenirs que le chant et la musique font perdurer.

**BENJAMIN KNOBIL** — Benjamin Knobil est né à Paris en 1967 d'un père éditeur de nationalité américaine, traducteur et poète, et d'une mère juive séfarade non moins versée dans les mots et qui a grandi à Oran, en Algérie. De fait, celle-ci était originaire d'une famille juive installée au Nord de l'Afrique, après avoir été chassée d'Espagne, comme beaucoup d'autres, en 1492, par Isabelle La Catholique.<sup>1</sup> Le jeune couple quitta la France pour Londres peu après la naissance de leur deuxième fils, offrant ainsi à ce dernier un nouveau bain linguistique dont il profita de ses six mois à ses six ans, avant de revenir à la capitale française pour deux ans. À huit ans, il déménage à Bruxelles, où il développe les bases de ses goûts. Comme il aime à l'expliquer: « Mon ADN théâtral est belge, fait des textes de Maeterlinck, Crommelynck, Michel de Ghelderode; James Ensor pour la peinture – des artistes qui m'ont marqué profondément. »

Benjamin Knobil commence à faire du théâtre au Lycée français, à douze ans, avec un premier rôle de hallebardier dans *Les Sorcières de Salem*, à l'acte IV. Il joue du Ghelderode, *Le Sommeil de la raison*, puis *La Gourmandise* et d'autres pièces encore. À seize ans, il est pensionnaire à Valenciennes chez les Jésuites et dévore les livres, la *Bible*, le *Coran*, *Le Capital* et bien d'autres. Puis, après un baccalauréat littéraire, il gagne Paris, s'inscrit dans le Département d'histoire pour un DEUG à Tolbiac tout en faisant un an de formation à l'École Charles Dullin, où en sus des cours de Monique Hermant et de Charles Charras, il suit ceux d'un jeune pédagogue brillant qui venait de jouer dans *Escalier C*: Robin Renucci.

Suivent trois années avec Lucien Marchal – qui avait accompagné en 1966 Jacques Lassalle pour créer le Studio-Théâtre de Vitry, et qui fonde en 1986 Théâtre en Actes (qu'il dirige pendant sept ans), une École et un lieu de création à la fois, qui avait pris place au cœur du Cithéa, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (soit d'une salle de spectacle – anciennement cinéma). Dans « la volée » de Benjamin Knobil, on comptait notamment Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde; parmi ses professeurs, Olivier Py et Christian Schiaretti, mais aussi Christophe Girard et Mario Gonzalès – qui lui apprit les principes de la *Commedia dell'arte*. À la sortie de l'École, en 1989, tandis que Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde suivaient Christian Schiaretti au CDN de Reims, ses premières aventures professionnelles eurent lieu avec Agathe Alexis, qui avait créé en 1984 avec Alexis Barsacq l'Atalante, un Théâtre d'essais, dans les sous-sol du Théâtre de l'Atelier. Benjamin Knobil y fait toutes ses bandes-sons de 1989 à 1993 – tout en travaillant aussi comme créateur-son pour Robert Cantarella et d'autres. Parallèlement, il continue à jouer et se former comme acteur auprès de Peter Stein, Lev Dodine, Luca Ronconi, Yannis Kokkos, Joël Pommerat ou Stanislas Nordey – ce qu'il fera très volontiers jusqu'en 2004 et même au-delà.

Il découvre aussi dans cette période transitoire le monde de l'entreprise en étant agent d'accueil à la Cité des Sciences et de l'industrie à Paris de 1987 à 1992, où il rencontre très régulièrement d'importantes figures politiques – de Willy Brandt à François Mitterrand –, le PS y tenant ses congrès.

Il crée également en 1993, à Paris, la Compagnie Nonante-trois en binôme avec Romain Lagarde, rencontre sa future épouse Geneviève Pasquier, brillante femme de théâtre (originaire de Fribourg) et implante sa compagnie à Lausanne en 1996.

Comme homme du plateau, Benjamin Knobil a un esprit fondamentalement de musicien: pour cet artiste qui a fait douze ans de guitare classique, la question rythmique au plateau est essentielle, ainsi que la mise en scène du spectateur, destinataire et partenaire de jeu, ce que l'on peut appréhender dans la trentaine de spectacles qu'il a réalisés en Suisse et en France – dont *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (2013) avec lequel il retourne à l'Atalante, *La Putain de l'Ohio* de Hanock Levin (2017), *Antigone* d'après Sophocle créé en plein Covid en 2020 et bien d'autres encore.

Auteur, Benjamin Knobil a mis en scène la majorité de ses textes – dont *Les Magiciens* en 1996 –, *Au Loup!* en 1999, *Médée* en 2005, *Boulettes* (prix SSA) en 2008, *Sautecroche aux petits oignons* en 2014, ou *Les Aventures de Petchi* en 2017.<sup>2</sup> Son dernier texte, *Neil* (pour Neil Armstrong), a été commandé et mise en scène par Dylan Ferreux. En collaboration avec Lee Maddeford ou son frère Vincent Knobil, il a écrit les trois opérettes suivantes: *Le Chant du Crabe* créé en 2012, « un spectacle qui parlait du cancer avec de la santé », *Love on the (Méga) Byte* en 2015 et *Bouffons de l'Opéra* en 2016.

Dans le domaine musical, il a également mis en scène *Poèmes pour l'an 2000* de Robert Caron en association avec l'Ensemble Inter-Contemporain de Pierre Boulez, *L'Opéra de Quat' Sous* de Kurt Weil et Bertolt Brecht (pour les Teintureries) en 2008, *L'Amour Masqué*, une opérette d'André Messager et Sacha Guitry, en 2014 (à l'Équilibre, Fribourg), *Brundibar* de Hans Krasa en 2015 (à Tafers), *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel et Colette en 2010 et 2015 (pour l'Opéra de Lausanne), *L'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski (au Château de Chillon) en 2017, *La Citadelle de Verre*, un opéra de Pierre Christin et Bilal, avec la musique de Louis Crelier en 2018 (pour le Temple du Bas à Neuchâtel), *Les Trois Baisers du Diable* en 2018 au Théâtre du Crève-Cœur à Cologny et *Jeanne et Hiro* de Richard Dubugnon en 2019 (à la Grange de Dorigny à Lausanne).

1 – « C'était une « pied-noir », autrement dit une Française en Algérie, car en 1870 le député Crémieux a fait passer une loi en France qui naturalisait les Juifs français d'Algérie. Et comme les soldats français quand ils sont arrivés en 1830 avaient des bottes noires, les Algériens leur donnèrent le nom de « pieds noirs » ainsi qu'à tout Français, par élargissement, en 1962, aussi. » BK

2 – *Les Aventures de Petchi* aux éditions LEP (loisirs et pédagogies) – 6 volumes publiés entre 2007 et 2017 avec Anne Wilsdorf (pour les illustrations).

**Brigitte Prost:** Quelle est l'origine de cette création, *Les Clochards célestes – Cabaret Rébetiko* ?

**Benjamin Knobil:** La genèse de cette production est un miracle. Avec la même équipe j'avais travaillé en 2019 un *Mahagonny*, mais je n'ai pu obtenir les droits d'adaptation (nous patienterons jusqu'en 2026 : ceux-ci tomberont dans le domaine public!). Face à nos difficultés, Michel Caspary, le directeur du Théâtre du Jorat, décide joyeusement de nous donner une carte blanche pour monter un nouveau spectacle! Francesco Biamonte me fait alors découvrir le Rébetiko, en me faisant écouter une chanteuse grecque enregistrée en 1919 à New York. J'étais fasciné.

**B.P.** En partant sur un projet de *Cabaret Rébetiko*, vous choisissez de réaliser un travail d'adaptation musical avec Jean-Samuel Racine et Boulouris.

**B.K.** Boulouris est un groupe suisse incroyable qui avait déjà sublimé le tango! Se défiant de toute appropriation culturelle, ils ne souhaitaient pas reproduire des musiques de Rébetiko à l'identique, mais bien plutôt en faire éprouver la saveur par une plongée dans ses thèmes et ses rythmiques.

**B.P.** Vous avez retrouvé par un tel projet ce mélange unique de musiques de la Mitteleuropa, un esprit oriental, juif et byzantin. Avec le Rébetiko, vous retrouvez votre histoire, l'histoire de tous ces gens qui n'avaient pas de problèmes de cohabitations – comme votre mère en Algérie où il n'y avait pas de souci entre Juifs, Arabes, Italiens, Berbères, Français, Espagnols... – et qui du jour au lendemain se sont retrouvés sur les routes...

**B.K.** Il y a l'histoire de ma mère (une grande source d'inspiration), mais aussi celle de mon grand-père paternel qui est né en Galicie polonaise, dans l'Empire austro-hongrois (l'Ukraine d'aujourd'hui). C'était un membre fondateur du parti communiste autrichien qui a monté avec des associés une boîte d'import-export avec l'Union soviétique. Il est allé à Vienne et est devenu autrichien, puis s'est installé à Berlin. En 1933, quand Hitler est arrivé au pouvoir, il a dû partir à Paris et a continué l'import-export avec l'Union soviétique. Mais en 1940, il a pris un bateau pour les USA, a fait la guerre de Corée et, de ce fait, a reçu, la nationalité américaine... C'est pour tout cela qu'au-delà du Rébetiko, il y a un fond commun qui fait que je me sens 100% en phase avec son histoire. Quand nous avons créé ce spectacle, nous étions en plein dans la crise des réfugiés syriens, de surcroît : c'est exactement la même histoire.

**B.P.** Le Rébetiko, c'est aussi une musique de transgression...

**B.K.** Oui. Ses chansons furent interdites par la dictature de Metaxás, puis par les Nazis dès leur occupation de la Grèce en 1941 : l'histoire du Rébetiko est un emblème de la survie avec la musique. Le pourtour méditerranéen du début du vingtième siècle était un aboutissement séculaire kaléidoscopique, cosmopolite et métissé de peuples, de cultures et de religions, et ce plus encore dans l'Empire ottoman. La pauvreté et l'entraide y étaient majoritairement le langage universel, transcendant origines, religions et appartenances. De plus, les socialismes internationalistes étaient encore puissants et les nationalismes confessionnels encore contenus. Comme le Tango ou le Blues à la même époque, le Rébetiko est une musique venue du peuple des bas-fonds, stigmatisée comme obscène et subversive. C'est le son et l'expression des pauvres, des macs et des

## CELA DÉPASSE LES MOTS : C'EST BROADWAY !

prostituées, la mélodie des exilés et des déracinés. Jouer ou écouter le Rébetiko est alors un acte offensif de défiance et de révolte éminemment politique. Le chanteur de Rebetiko est *un clochard céleste...*

**B.P.** Quand vous vous mettez à répéter ses musiques, comment procédez-vous ?

**B.K.** On enlève le bouzouki, les marqueurs sonores typiquement grecs, des éléments disant possiblement l'appropriation culturelle. Et ce n'est pas un souci, car le Rébetiko n'a pas une base rythmique identifiable immédiatement : c'est un esprit, c'est une ambiance, c'est un sentiment.

**B.P.** Il y a comme un récit-cadre dans votre spectacle ? Avec quels éléments scénographiques ?

**B.K.** Oui il y a un récit-cadre, mais c'est un spectacle complètement baroque dans sa construction en arborescence. Le décor du spectacle est constitué de neuf tables, sur lesquelles, il y a un dessin de container. Les dix personnages, habillés à la mode des années 1900, se placent devant chacune de ces tables. À la fin de la première chanson, ces neuf tables sont déstructurées et représentent une cabine de bateau. Et dès la deuxième scène, on a des récits.

**B.P.** Chacun raconte son déracinement ?

**B.K.** Tout à fait. Cela commence avec une catabase : Tiresias arrive et voit un personnage, le prend pour Ulysse, alors que c'est Chris qui raconte ce déracinement. La dramaturgie fondamentale est celle de cette descente vers le passé. Un homme arrive au début, s'assoit sur une chaise et se remémore sa vie. Il met un disque. On entend des craquements. Se met alors en place comme une ronde de spectres. C'est une remontée de 1911 vers aujourd'hui, jusqu'à ce que les costumes du début du XX<sup>e</sup> siècle deviennent des gilets de sauvetage orange. Dans ces tableaux baroques, il y a aussi des temps de quizz, sur la Grèce.

**B.P.** Il y a donc des pages d'histoires que l'on peut suivre d'un bout à l'autre ou que l'on appréhende par touches ?

**B.K.** Oui. Et tout cela se mâtine d'une dizaine de chansons dont du chant grégorien, de danses chorégraphiées par Patricia de Anna – avec qui je travaille depuis vingt ans. C'est un spectacle qui a une grande vitalité. [...] Pour ce *Cabaret Rébetiko*, j'ai engagé deux comédiens, quatre chanteurs, quatre musiciens, mais au bout d'un moment, on ne sait plus qui fait quoi. Tout le monde danse, tout le monde chante, tout le monde joue. Sur la fin, cela dépasse les mots : c'est Broadway!

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**2/2 SAISON 21—22**

**09—11.06.22**

**PRÉSENTATION DE SAISON  
22—23**

**02—03.07.22**

**LA RUCHE EN SCÈNE:  
ANTIGONE  
& LA VIE DE RECHERCHE**

Sophocle / Domenico Carli